PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 16 FEVRIER 1907 — 80ème Année

VIEUX SOUVENIRS.

On vient de me montrer l'album d'un peintre strasbourgeois, très populaire en Alsace, Touchemolin, qui, après avoir passé la plus grande partie de sa vie dans sa ville natale de Strasbourg, vient de mourir en Angleterre, à Brighton, dans son modeste cottage baptisé "Alsace House".

Cet album a été publié par un éditeur de Paris, M. Schlarber. C'est un charmant fouillis des plus artistiques, des plus intéressants, de croquis, d'études, de dessins, de reproductions de tableaux.... Il est impossible de le parcourir sans être vivement ému car il a trait aux choses que nous avons le plus à cœur, aux souvenirs de l'Alsace et de notre vieille armée.

Plusieurs croquis rappellent sainte Odile, la patronne de l'Alsace, la fondatrice du poétique couvent qui a si bien, si exactement inspiré notre brillant et nouvel académicien M. Maurice Barrès, dans son admirable œuvre: "Au service de l'Allemagne", et dont les ruines, dominant la grande plaine d'Alsace, ont fait dire à M. René Bazin, dans "les Oberié":

"Trois cents villages de leur patrie étaient au-dessous d'eux, dispersés dans le vert des moissons jeunes. Ils s'endormaient au son des cloches. Chacun d'eux n'était qu'un point rose. Le fleuve, presque à l'horizon, mettait sa barre d'argent bruni...."

D'autres dessins de Touchemolin rappellent les guerres qui ont ravagé l'Alsace aux seizième et dix-septième siècles, les campagnes de la Révolution et de l'Empire.

Puis quelques souvenirs de Crimée, d'Italie surtout: un épisode très bien rendu de la bataille de Magenta: le combat a lieu dans la gare du chemin de fer, battue de toutes parts par le feu de l'ennemi. Deux canons sont en batterie aux angles des bâtiments. D'autres troupes se massent à l'abri, sous la direction du général de La Motte-Rouge, pour reprendre l'attaque.... Le dessin est plein de vie et d'exactitude.

Viennent ensuite des types, d'une vérité intense, d'insurgés et de soldats de la garde mobile, croqués pendant les journées révolutionnaires de 1848; des soldats de 1850, très exactement reproduits, avec les longues tuniques des officiers, bien sanglées à la taille, avec les hauts et disgracieux shakos des hommes. De nombreux souvenirs de l'année terrible, parmi lesquels une étude représentant le maréchal de Mac-Mahon, donnant ses derniers ordres, avant de quitter son quartier général, le château de Leusse, le 6 août 1870, au matin de la sanglante journée de Frœschwiller.

Le maréchal y figure entouré de son état major, où l'on compte ses officiers d'ordonnance d'Harcourt, de Vaulgrenant... et de ses généraux Raoult, qui, quelques heures après, fut tué dans la bataille; Ducrot, assisté de son aide de camp de Névertée, destiné à périr de la mort des braves à Champigny.

Touchemolin insiste sur le siège de Strasbourg, qu'il a vécu; car il faisait, à ce moment, partie du conseil municipal de la ville. Ses croquis rappellent les horreurs du bombardement, l'incendie de la bibliothèque....l'épisode touchant de l'intervention des Suisses.

De tout temps, les Alsaciens ont eu une grande sympathie pour les Suisses. Ils sont, les uns et les autres, des Celtes qui ont appris à parler l'allemand au contact incessant de leurs voisins de la Germanie; tout en conservant intacts les caractères de leur race commune, et par-dessus tout, la valeur, le courage, la générosité le goût de l'indépendance.

Le siège et le bombardement de Strasbourg ne pouvaient pas laisser les Suisses dans l'indifférence. De tous côtés, à Bâle, à Berne, à Zurich, dans d'autres cantons, des comités s'y formèrent pour aller à l'aide de la grande et vieille cité alliée.

Une députation des notables fut dirigée sur Strasbourg. Elle fut autorisée à pénétrer dans la place par les assiégeants comme par les assiégés; et grâce à elle, deux mille vieillards, femmes et enfants purent quitter la ville, et furent dirigés sur la Suisse, où ils trouvèrent une hospitalité généreuse et amicale.

Un charmant croquis de Touchemolin représente la réception de cette députation aux portes de Strasbourg par le maire et les autorités de la ville. C'est un souvenir qui honore la Suisse: elle a donné plus tard à la France, à la fin de cette triste guerre, d'autres gages plus grands encore de sa sympathie et de son amitié.

D'autres croquis rappellent le camp de Châlons d'avant la guerre. Ils ont été pris sur le vif; car Touchemolin avait été autorisé par le maréchal Canrobert à s'installer au camp; on lui avait même donné une tente.

Cette évocation du vieux camp de Châlons, tout incomplète qu'elle soit, est pleine d'intérêt et d'attrait. Elle rappelle l'entrain, la solidité, la confiance absolue de ces troupes que l'on rassemblait chaque année, et qu'on faisait vivre sous la tente, pour les exercer sur les grandes pelouses vertes, au terrain élastique, coupées de loin par les bosquets de pins rabougris qui entourent Mourmelon.

L'un des croquis a trait à la messe que l'on célébrait chaque dimanche devant les troupes. Mais, comment rendre l'impression produite par ces régiments rassemblés en masses profondes, formant un immense carré, dans le silence, dans l'immobilité, au-dessous du quartier impérial, au pied de l'autel sur lequel le prêtre disait ses prières! Et quelle grandeur, au moment de l'élévation, dans ces milliers d'hommes présentant les armes, le genou à terre, pendant que les tambours battaient, que les clairons sonnaient, et que le canon tonnait derrière les rangs!

Aujourd'hui, quand on envoie les troupes vers les églises, ce n'est plus pour les y faire prier; c'est pour en défoncer les portes...

Les manœuvres du camp de Châlons, très belles au point de vue pittoresque, manquaient alors d'intérêt au point de vue de la préparation à la guerre. Au lieu d'être des exercices de combat, c'eraient plutôt des évolutions, des déploiements, des changements de front... Le summum de l'art était de changer de front en arrière, pour recommencer aussitôt l'attaque de plus belle.

Aujourd'hui, ces exercices paraitraient puérils; mais alors, on les trouvait instructifs, intéressants. Je me rappelle notre surprise, quand l'historien allemand Rüstow, qui était venu passer quelques jours au camp, nous dit qu'il ne comprenait pas bien le but et l'utilité de pareilles manœuvres. Je crois bien que nous l'avons traité de jaloux, de pédant, tant nous avions foi dans nos généraux, qui étaient tous de vaillants soldats, ayant fait leurs preuves dans les combats de Crimée, d'Italie, d'Afrique... Nous ignorions qu'au delà de cette expérience des guerres coloniales ou faciles il n'y avait rien; et que nos chefs avaient oublié les leçons des grandes guerres de la Révolution et de l'Empire.

A de pareilles troupes, la guerre n'inspirait aucune inquiétude. C'était pour chacun l'occasion tant attendue de se distinguer à son tour. Il régnait réellement, du haut en bas de l'échelle des grades, une confiance absolue dans la supériorité de notre armée. Il semblait que rien ne pouvait lui résister. Et c'était là une qualité de premier ordre, qu'on n'a malheureusement pas su utiliser.

Aussi, quel entrain, quelle gaieté, dans le vieux camp de Châlons! Le soir, à Mourmelon, tout était à la fête. On se recevait dans les mess; on allait au théâtre militaire où jouaient d'excellents acteurs: on se rendait au bal de la mère Désanglois, où je me rappelle avoir vu danser des colonels, des généraux, et même un général badois, qui ne manquait pas d'originalité.

Il commandait la place badoise de Kehl, aux portes de Strasbourg, sur la rive droite du Rhin. C'était un vieux marcheur, qui aimait beaucoup faire ses....promenades à Strasbourg, où on le voyait plus souvent que dans sa ville de Kehl. Cette année-là, il était venu avec une mission de son gouvernement au camp de Châlons où se trouvaient plusieurs colonels ou généraux de ses amis de Strasbourg.

Il venait d'être promu général-major au titre prussien; il avait hâte de montrer son nouvel uniforme, et surtout sa chabraque de grande tenue resplendissante d'or: dès son arrivée au camp, il l'avait étalée sur son lit, dans sa tente; et il ne manquait jamais d'offrir à ses visiteurs de leur faire voir la chabraque des généraux prussiens.

Les manœuvres l'intéressaient peu; car, depuis de longues années, il n'avait pas quitté Kehl. Néanmoins, un jour, à la suite d'une manœuvre tout à fait ratée par la faute du général qui la commandait, il s'en revint tout pensif; puis, il dit à son entourage: "Ce doit être un profond tacticien que ce général."

Comment il était cavalier d'origine, on lui montra surtout la cavalerie. Ce qui l'intéressa le plus, ce fut la musette-mangeoire, dont on venait de généraliser l'emploi, pour faire manger l'avoine aux chevaux pendant le bivouac.

Le dimanche, après la messe, il resta longtemps silencieux. On pensait qu'il était, comme nous tous, sous l'impression de ce spectacle grandiose, inoubliable. Quand il rompit le silence, ce fut pour dire: "Je viens de trouver ce qui sera le plus intéressant à dire à mon gouverneur, à ma rentrée à Kehl, sur ce que j'ai vu au camp de Châlons. Je ferai un rapport sur la musette-mangeoire..."

Les réflexions de ce brave général firent, bien entendu, le tour du camp, mais elles étonnaient peu. Pour nous, les généraux étrangers devaient tous être de cette force-là. Hélas! ils ne nous ont que trop prouvé qu'il n'en était rien.

Pendant que nous nous endormions ainsi sur nos succès passés, pendant que nos généraux, nos états-majors partageaient la confiance et l'insouciance générale, de l'autre côté du Rhin, on étudiait, on approfondissait les procédés de guerre de Napoléon; on les retournait contre nous, pour nous infliger ces abominables désastres qui pèsent encore sur nous comme un cauchemar; pour nous prendre l'Alsace, que Touchemolin aimait tant et dont son joli album rappelle si bien les vieux souvenirs.

Général ZURLINDEN.

FEMMES FATIGUÉES PAR LE TRAVAIL

ECRIVEZ-NOUS LIBREMENT

et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un **AVIS GRATUIT**, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 64 pages sur le "Traitement à Domicile des Femmes."

Adresse: Ladies' Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

LES FEMMES

et les jeunes filles qui sont épuisées par le travail de chaque jour, trouvent dans le Vin de Cardui un remède qui apaisera leurs douleurs, raffermira leurs nerfs, leur rendra l'appétit et fortifiera leurs corps fatigués. Il n'est pas de femmes qui souffrent autant des maladies propres à leur sexe, que celles dont le système est affaibli par un excès de fatigue, soit au bureau, au magasin ou à la maison.

Pour les femmes ainsi surmenées le

VIN DE CARDUI Secours des Femmes

est un bienfait et une bénédiction, ainsi que le prouve son merveilleux succès, des 50 dernières années, dans le traitement des maladies de femmes. "Je ne puis pas trop hautement recommander le Cardui," écrit Mme Nellie French, de Batavia, O. "J'avais des douleurs au dos qui me causaient de l'ennui et je me mourais du mal de tête tous les mois. Je pris 3 bouteilles de Cardui qui calma toutes mes douleurs. J'ai recommandé Cardui à nombre de mes amis. Il est sûr, non-enivrant et absolument digne de confiance. Bon pour jeunes et vieilles. Essayez-le.

A toutes les Pharmacies en Bouteilles de $1.00

DEPECHES Téléographiques

L'héritier de la couronne d'Espagne.

Madrid, 15 février—D'après les propos de la Cour, le nom de l'enfant royal qui est attendu, sera Alphonse, si c'est un garçon et Isabelle Christine si c'est une fille.

Le roi Edouard d'Angleterre, n'ira pas en Espagne au printemps comme on le disait, mais en automne. Quand la visite aura lieu, le roi Edouard et le roi Alphonse se rencontreront en mer au cours d'une croisière que le roi d'Angleterre a projetée.

La princesse Henry de Battenberg, mère de la reine Victoria est arrivée ici hier. Elle a été cordialement accueillie par le peuple.

———:o:———

CRESWELL
AN ARROW
Procédé Clupeco Col Quart Grandeur
15 cents 3 for, 2 pour 40 cents
CLUETT, PEABODY & CO.
Fab des Chemises Cluett et Monarch

Arrivée de M. Alexis Alladin aux Etats-Unis.

New York, 15 février—M. Alexis Alladin, leader du parti agraire à l'ex-Douma russe, est arrivé aujourd'hui à New York à bord du vapeur "Majestic".

M. Alladin a l'intention de faire le tour des Etats Unis en délivrant des conférences sur le mouvement révolutionnaire en Russie. Interviewé ce matin par un correspondant de la Presse Associée, M. Alladin a déclaré qu'il ne serait pas étonné de ne jamais voir la nouvelle Douma organisée.

"Il est trop tard maintenant pour arrêter les progrès de la liberté en Russie", a dit le célèbre député.

"Le mouvement libéral est si largement répandu dans toutes les parties de l'Empire, qu'il aura forcément un jour ou l'autre le dessus en dépit de l'opposition du gouvernement. Sa marche en avant est assurée".

Quoique fils de simples paysans, M. Alladin a étudié à l'Université de Kazan, d'où il a été expulsé pour avoir donné libre cours à ses opinions libérales.

Il s'occupa ensuite d'organiser des syndicats parmi la population ouvrière de Kazan. Arrêté pour son activité révolutionnaire, il fut condamné à quatre ans de forteresse, condamnation qui fut suivie d'un exil de huit ans en Sibérie.

M. Alladin réussit à évader la surveillance des agents du gouvernement russe et se réfugia en Allemagne, où il séjourna jusqu'au jour où le manifeste du tzar vint accorder une amnistie aux prisonniers politiques russes.

Il fut élu député à la Douma et fut le principal organisateur des partis ouvrier et agraire.

Il est toujours considéré comme le leader de ces partis quoique le gouvernement ait mis opposition à sa nomination à la seconde Douma.

M. Alladin déclare que la condition des classes pauvres en Russie est désespérée. Il estime à un million le nombre de personnes qui mourront de faim pendant l'hiver.

M. Alladin a terminé l'interview sur ces mots:

"A moins que les droits constitutionnels demandés par le peuple russe ne soient immédiatement accordés, le Monde peut se préparer à voir la grève la plus formidable qui ait jamais encore éclaté. La marine russe se joindra très certainement aux ouvriers et sera promptement suivie par l'armée."

Double exécution dans le Kentucky.

Russellville, Ky., 15 février — W. R. Fletcher et Guy H. Lyon, ont été pendus ce matin au lever du soleil dans la prison de Russelville en expiation d'un outrage criminel commis sur la personne de Mary E. Glader, le 22 mai 1905.

Les deux condamnés ont été lancés ensemble dans le vide et sont morts sur le coup, leur colonne vertébrale ayant été brisée par la chute.

Ils ont tous deux parlé longuement sur la potence, protestant de leur innocence et déclarant que leur condamnation n'était basée que sur de faux témoignages.

Lyon avait tenté de se suicider la nuit dernière en s'ouvrant une veine du poignet gauche au moyen d'une cuiller qu'il avait aiguisée.

Sitôt que les gardiens de la prison s'aperçurent de l'état du condamné ils mandèrent en toute hâte des médecins qui réussirent à le sauver en lui injectant à peu près un gallon de sang dans les veines.

Ce matin Lyon était encore trop faible pour marcher et il dut être porté sur la potence.

Jim Lyon, un frère de Guy Lyon, qui pendant le procès avait consenti à témoigner pour la poursuite, s'en est tiré avec une condamnation à vingt ans de travaux forcés.

J. H. Sacra, impliqué dans le même crime qui avait été grièvement blessé par la populace pendant une attaque tentée contre la prison dans le but de lyncher les détenus, et qui pour cette raison n'avait pu être jugé en même temps que ses complices, sera traduit prochainement devant le Tribunal.

Le crime de ces quatre individus avait été commis dans une auberge près de Russelville, où M. Glader, un vieil allemand, et sa fille passaient la nuit. Les criminels forcèrent Glader à boire de nombreuses rasades de whisky, puis profitant de la stupeur dans laquelle l'alcool avait plongé le vieillard ils outragèrent sa fille.

———o———

Exécution sensationnelle.

Richmond, Vie., 15 février—Une scène horrible s'est déroulée ce matin dans la prison de Farmersville, pendant l'exécution de Moses Hill et de William Ruffin, deux nègres condamnés à mort pour l'assassinat du postmaster John Grubb.

Hill, une sorte de géant, pesait 275 livres.

Quand la trappe fut abaissée la corde se rompit sous le poids du colosse qui calmement vint reprendre sa place sur la potence.

Quand il fut lancé dans le vide pour la seconde fois la corde se rompit de nouveau, mais le condamné avait eu la colonne vertébrale disloquée et il resta étendu sur le sol où il n'expira qu'après une longue agonie, en présence des témoins terrifiés par cette exécution.

———:o:———

La canonnière "Paducah".

Washington, 15 février — Au département de la marine on a annoncé aujourd'hui que la canonnière "Paducah", partie hier de Mobile pour Pensacola se rendrait de ce dernier port à Guantanamo avec un chargement de cibles destinées à l'escadre de l'Atlantique qui est engagée dans des exercices de tir au large de la Culebra.

———o———

L'impôt sur le revenu.

Paris, 15 février—Il est de plus en plus évident que les financiers comptent combattre jusqu'à la fin l'impôt sur le revenu que l'on se propose d'établir. On croit même qu'ils essayent de provoquer la chute du cabinet pour accomplir leur dessein.

Ce projet de loi est toujour l'objet de critiques violentes, la presse, à l'exception des journaux socialistes radicaux et de l'"Eclair", publie froidement une série d'articles indiquant aux contribuables comment ils pourront échapper à la loi.

URÉOL
Remède souverain dans les Maladies des REINS, de la VESSIE, BLENNORRHAGIE, GOUTTE, RHUMATISME
Preparé par
CHARLES CHANTEAUD
de PARIS

Toutes les feuilles opposées à l'impôt sur le revenu font grand cas des dissensions qui existent dans le cabinet, mais en principe la loi a l'appui populaire, et la campagne actuelle tendant à nuire au cabinet est considérée plus apte à fortifier qu'à affaiblir sa position devant le parlement.

———o———

Révolte à bord d'un navire.

Suez, 15 février—Une mutinerie sérieuse s'est produite sur un transport Turc pendant que le vaisseau traversait le canal, et a pris fin quand 300 soldats ont sauté par dessus bord.

Dix d'entre eux se sont noyés ou ont été blessés à mort par des marins de la localité.

Les autres ont atteint la rive et se sont sauvés.

PIANOS FISCHER
Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.
Plus de 126,000 Fabriqués, Vendus et en Usage.
VENDUS EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS.
CRUTCHFIELD

OPELOUSAS, LNE, 13 Janvier 1907.

Mon cher M. Tebault:

En lisant les journaux ces temps derniers, je n'ai pas pu m'empêcher d'observer que vous êtes impitoyable pour les hommes et que vous faites l'éloge des femmes. Les femmes ne peuvent pas voter, mais les hommes le peuvent, par conséquent je ne crois pas que vous suiviez une bonne politique en chantant toujours les louanges des femmes. Les hommes ne sont pas atteints de la maladie du cerveau qui s'appelle "femme", les femmes au contraire ont toujours les hommes en tête et ne peuvent regarder la lune sans y voir un homme. Vous n'avez jamais entendu un homme vous dire qu'il voyait une femme dans la lune, à moins qu'il ne fût ivre. Si une souris grignote dans la maison, la femme saisira son mari, en disant:—"John, il y a un homme dans la maison" Donc elle pense toujours à un homme. Ensuite, avez-vous jamais connu un homme regardant sous son lit pour voir si une femme ne s'y trouve pas? Non, non, pas une femme raisonnable ne se cacherait sous un lit, elle irait plutôt en acheter un aux établissements renommés de W. G. Tebault. Votre affligé,

[Signé] A. BATCHELOR.

THE PHOENIX, W. G. TEBAULT,
W. G. TEBAULT, JR., Gérant, 217-223 RUE ROYALE.
214-220 RUE CAMP. Nouvelle-Orléans, Lne.
16 jan—1 an